

ANNONAY

Malades du cancer, elles témoignent



Nous avons rencontré quatre Nord-Ardéchoises atteintes de cancer. De l'annonce au traitement, des doutes aux leçons tirées, elles racontent leur combat pour rester en vie, mais aussi pour rester femme.

Photo Le DL/A.B.

P. 8

TÉMOIGNAGES | Plusieurs Nord-Ardéchoises ont accepté de raconter comment leur vie a basculé

Leur combat contre le cancer

Elles s'appellent Karine, Lysiane, Georgette ou encore Françoise. Certaines n'ont pas encore 50 ans, d'autres déjà 70. Toutes ces Nord-Ardéchoises ont, un jour, vécu l'épreuve du cancer. De l'annonce au traitement, des doutes aux leçons tirées, ces femmes racontent leur combat, pour rester en vie et pour rester femme.

Par Amandine BRIOUDE

La vie qui bascule

À la simple évocation de ces souvenirs, les larmes affleurent à ses yeux. « Je l'ai appris par hasard. Cela faisait six mois que j'avais une toux qui traînait. On me fait faire un PET scan et là, on m'annonce que j'ai un cancer métastatique », raconte Karine Berget. Cadre de santé, elle vient, de toute façon, de comprendre par elle-même, en regardant les clichés, que sa vie est en train de basculer. C'était en 2017. Karine Berget a alors 47 ans.

Comme elle, Lysiane Chaléat, 61 ans, a très vite senti que quelque chose clochait. « Je ne saurais l'expliquer, j'ai eu comme un pressentiment. J'ai demandé à avancer à juin ma mammographie qui était prévue en décembre. J'ai bien fait. »

« Bon maman, tu as un cancer du sein. On va se battre »

Son examen à peine passé, Lysiane voit tout le monde s'agiter autour d'elle. « J'ai tout de suite compris. Puis ma fille, Mathilde, qui travaille en radiographie est arrivée. Elle m'a dit : "Bon maman, tu as un cancer du sein. On va se battre." J'étais sidérée. Le matin, j'étais encore au travail. Et finalement je n'y suis jamais retournée. Ma fille a ensuite appelé mon man. Le soir, on est resté très silencieux, malheureux. »

Françoise Griffon garde pour sa part un souvenir amer de l'annonce de son cancer du sein. « C'était en 2013. J'étais avec ma fille. Je n'ai pas aimé les bruits de couloirs, l'agitation derrière la porte qui fait peur. Puis on est venu me voir et on m'a sorti la boîte de mouchoirs »,



Pour trois d'entre elles, c'est après une mammographie que le diagnostic est tombé.

raconte-t-elle avant d'ajouter à voix basse : « Mais est-ce qu'il y a une bonne façon de le dire ? »

« Enlevez-moi cette saloperie »

Une fois le diagnostic posé, toutes ont eu un sentiment de rejet. « J'ai tout de suite dit : "Je m'en fous de la cicatrice, enlevez-moi cette saloperie" », se rappelle Georgette Aubert, alias Jo, 71 ans. « Quand on sait qu'on a ça dans le corps, on veut tout de suite s'en débarrasser », acquiesce Lysiane.

Karine, elle, n'était pas opérable. « Je ne me suis donc pas mise en mode "combat" mais plutôt en mode "cohabitation". J'ai dit à Voldi - c'est le nom que mon fils lui a donné, en référence à Volde-mort, le méchant d'Harry Potter - : "Si je crève, tu crèves aussi donc tu as plutôt intérêt à trouver un moyen qu'on vive en paix". »



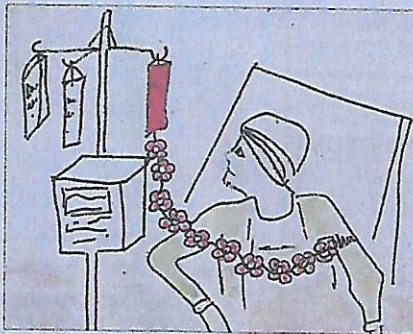
Françoise, Karine et Lysiane ont toutes vécu l'expérience, à la fois traumatisante et enrichissante - comme elles le disent elles-mêmes - du cancer.

Un combat à mener

Une fois le diagnostic posé, le combat contre la maladie débute. « Quand on t'annonce que tu as un cancer, c'est comme un tsunami, ça t'embarque, alors tu te lances là-dedans », explique Karine.

Les premières semaines, la quadragénaire décide d'être « un bon petit soldat ». « Tu fais ce que les médecins te disent de faire. Tu prends ce qu'on te donne sans trop poser de questions. » « On tombe dans un monde qu'on ne connaît pas, le monde médical », ajoute Lysiane.

Les expériences de ces femmes divergent : les protocoles de chaque malade sont différents, certains sont suivis à Léon-Bérard à Lyon, d'autres à Annonay ou Saint-Etienne. Certaines de nos témoins ont subi des opérations, comme la mastectomie, d'autres pas. Mais toutes ont fait la douloureuse expérience de ce corps malmené par la maladie, mais aussi par les traitements. De ce



Dessin réalisé par Lysiane au moment de sa chimiothérapie.

corps qui change, et qu'on ne reconnaît plus.

« Le plus douloureux a été de perdre mes cheveux », dit Jo, qui n'a jamais retrouvé sa chevelure. « On est toutes traumatisées par ça, acquiesce Lysiane. En plus ça picote, ça fait mal quand ils tombent. »

Françoise se souvient avoir pris la tondeuse de ses garçons pour se raser. Karine, elle, se rappelle du regard des autres : « Avec un foulard, tu es tout de suite cataloguée cancéreuse. Mais les perruques, ça coûte 500 €. » Lysiane raconte cette fois où elle a ouvert la porte en

ayant oublié son foulard et de la mine du livreur. Ou de cette phrase, de son petit-fils : « T'es moins moche maintenant », quand son crâne n'a plus été lisse.

« Tout le corps change »

Les cheveux ne sont pas la seule part de féminité que ces femmes ont eu la sensation de perdre dans la bataille. « Tout le corps change. On perd aussi nos cils, nos poils, nos ongles. On est tout lisse. On dirait un enfant. On prend des rides, des kilos à cause des traitements. Certaines enlèvent les miroirs. On n'a pas la même odeur. Et ça te ménopause (sic). Donc ça bouleverse aussi la vie de couple car l'autre aussi se prend ça en pleine figure », explique Karine.

Au-delà du corps, elles expliquent que sous chimio, elles ont perdu leur mémoire, leur concentration. « On est intellectuellement diminué », concède Lysiane.